



Prochaines dates de tournée (voir détail en dernière page)

8 au 31 juillet 2009 - Théâtre Notre Dame - Nouveau Lucernaire Festival Off Avignon
9 octobre à Rueil Malmaison.

14, 15 et 17 novembre au Théâtre de l'Ouest Parisien de Boulogne Billancourt.

2, 3, 4 décembre 2009 à la Coursive / Scène Nationale de la Rochelle

MARIE STUART

Fable sur le pouvoir de Friedrich Schiller mise en scène Fabian Chappuis

Marie Stuart est une épopée haletante et passionnante que Schiller a écrite à partir du conflit qui opposa pendant 20 ans Elisabeth 1^{ère} d'Angleterre à Marie Stuart. Plus qu'une reconstitution historique, le spectacle est une fable universelle qui met à nu les mécanismes du pouvoir et le conflit entre l'intime et le public.

Avec

Pascal Ivancic

Le comte Aubépine, Ambassadeur de France

Philippe Ivancic

Le comte Bellière, Envoyé extraordinaire de France

Stéphanie Labbé

Anna Kennedy, suivante de Marie Stuart

Jean-Christophe Laurier

Mortimer, neveu de Amias Paulet

Eric Wolfer

George Talbot, Comte de Shrewsbury, conseiller d'Elisabeth

Benjamin Peñamaria

Robert Dudley, Comte de Leicester

Philipp Weissert

Wilhelm Cecil, Baron de Burleigh, grand trésorier d'Elisabeth

Isabelle Siou

Marie Stuart, Reine d'Ecosse, prisonnière en Angleterre

Jean-Patrick Gauthier

Amias Paulet, Chevalier, gardien de Marie Stuart

Marie-Céline Tuvache

Élisabeth, Reine d'Angleterre

Traduction **M. de Latouche**, Adaptation, mise en scène, scénographie **Fabian Chappuis**, Assistant mise en scène **Damien Bricoteaux**, Lumières **Florent Barnaud**, Vidéo **Bastien Capela**, Costumes **Alice Bedigis** et **Bertille Verlaine**, Menuisiers **Etienne Pinsky** et **Vincent Obadia**, Musique **Henry Purcell**, Univers sonore **Pierre Husson**, Chargée de production et diffusion **Isabelle Decroix** Administrateur **François Nouel**. Coproduction **Compagnie Orten / Théâtre 13 - Paris**, production déléguée **ID Production**, avec le soutien de **l'Adami**, de **l'AASCSP**, de la **Ville de Paris** et de la société **TPI sa**. Texte édité aux Editions *Les Cygnes* – collection *Les Inédits du Théâtre 13*.

Extrait vidéo : http://www.theatre13.com/2007_Marie_Stuart.php#

Contacts

Artistique : **Fabian Chappuis** 06 18 95 21 53 – fabianchappuis@theatre13.com

Administration / diffusion : **Isabelle Decroix** 06 16 28 82 77 - i.d.prod@tele2.fr

Technique : **Tom Ménigault** 06 68 09 12 51 – tom.menigault@hotmail.fr

Mairie de Paris



tpi s.a.
compagnie gravure impression



la culture avec
la copie privée



Fable sur le pouvoir

Deux reines héritières d'un même trône, l'une par le sang, l'autre par testament. L'une est une fervente catholique, l'autre instaure l'église Anglicane. L'une se revendique de droit divin, l'autre se place au service de son peuple et de son royaume. L'une suscite passions et fascinations, l'autre, redoutée et autoritaire, a renoncé à sa vie de femme pour gouverner aussi librement qu'un homme. Deux souveraines cousines, celle de l'Ecosse – Marie Stuart – et celle de l'Angleterre – Elisabeth 1^{ère}, deux femmes au tournant de l'histoire, symbolisant chacune les extrêmes de l'Europe du 16^{ème} siècle en pleine guerre de religion.

A partir du conflit de ces deux femmes, Schiller écrit une épopée qui place l'humain au cœur des enjeux politiques. Il montre le conflit entre l'intime et le public, dénonce les manipulations, condamne le fanatisme religieux...

Ce texte magnifique et violent est de toute évidence d'une actualité dérouterante. C'est pourquoi la mise en scène est plus proche de la fable universelle que de la reconstitution historique. Elle privilégie l'action et le rythme et met en avant cette humanité des personnages qui distille de l'espoir tout au long de la pièce et qui ouvre tous les possibles.

Le texte

Il a longtemps été attribué à Schiller d'avoir été l'un des premiers grands auteurs à participer à la construction de la légende de Marie Stuart et de faire évoluer le personnage historique vers un mythe. Bon nombre d'œuvres ont été écrites sur la reine d'Écosse, chaque auteur revendiquant une totale impartialité en assurant au lecteur d'être le seul à décrire le plus justement possible Marie Stuart. Exercice bien difficile, quand on sait que c'est surtout le mythe de la reine d'Écosse qui a inspiré tant d'ouvrages. Marie Stuart a eu un rôle historique et politique très limité, elle n'a rien laissé derrière elle que sa légende, légende dont elle a été la première instigatrice. Elle a littéralement mis en scène son exécution, pour mourir en reine martyre, faisant d'elle une Sainte et construisant ainsi une vengeance post-mortem vis-à-vis d'Elisabeth 1^{ère}.

Schiller a recentré son drame sur la fin de la vie de Marie Stuart. Il débute juste après sa condamnation à mort par la chambre des Lords et se termine juste avant son exécution. Entre ses deux points, c'est toute la vie de la Reine d'Écosse qui est évoquée, mais surtout dans son conflit humain, religieux et politique avec Elisabeth 1^{ère}.

Si Schiller prend des libertés par rapport aux faits historiques, jamais il ne les dénature. Si les événements ont été adaptés aux nécessités de la théâtralisation de cette page de l'histoire, ils sont toujours fidèles à ce qu'ils ont représenté historiquement. Les deux reines ne se sont jamais vues, mais Schiller les fait se rencontrer. Et cette scène reprend le contenu de l'important échange épistolaire que les deux femmes ont entretenu tout au long de leur vie.

Schiller ne détaille pas non plus tous les faits historiques de cette période, mais il nourrit ses personnages de traits de caractères qui sont la conséquence de leur vécu et du rôle historique qu'ils ont joué. Elisabeth et Leicester ont longtemps été soupçonnés d'avoir entretenu une relation amoureuse en début de règne. Schiller conserve cet élément historique en marquant leur relation d'une réelle tendresse. Il procède de même pour tous les personnages.

Plus qu'une biographie, Schiller écrit une fable politique. Il met à nu les mécanismes du pouvoir de son époque. Il montre le conflit entre les forces et failles intimes et l'exercice du pouvoir, et comment intérêts privé et public tentent difficilement de cohabiter.

Marie Stuart de Schiller est une œuvre exemplaire et universelle permettant à chacun de décrypter les mécanismes du pouvoir. C'est une fable politique qui n'a rien perdu de sa pertinence.

Un auteur classique majeur

Schiller est l'un des auteurs classiques majeur en Allemagne avec un statut très proche de celui de Goethe, dont il a été très proche humainement et artistiquement. Il fonde avec lui le *Weimar Theater* qui se place très vite à la pointe de la scène théâtrale allemande, permettant une renaissance du genre dramatique. Les problèmes que traite l'œuvre de Schiller, qu'ils soient politiques, éthiques ou tout simplement esthétiques, ont contribué de façon majeure à l'avancée des idées à la fin du XVIII^{ème} siècle. Plus encore que Goethe, il a influencé le romantisme allemand.

Son théâtre est animé d'un souffle puissant, peuplé de personnages de grand format, de présences inoubliables : Guillaume Tell, le roi Philippe II dans *Don Carlos*, Marie Stuart et Elisabeth 1^{ère} et tant d'autres. Il excelle dans la peinture des tempéraments virils et tourmentés.

En France, mis à part sa pièce *Les Brigands* qui est quelque fois représentée, il est surtout connu pour les adaptations de ses œuvres en opéra. On lui doit notamment *Don Carlos* de Verdi, *Guillaume Tell* de Rossini ou *l'Hymne à la joie* de Beethoven.

Il est à noter qu'en 1792, la France de la Révolution lui a donné la citoyenneté française, suite à ses nombreux écrits contre les tyrans !

La traduction et l'adaptation

Pour écrire l'adaptation de *Marie Stuart*, j'ai choisi une traduction quasi-contemporaine à Schiller, qui à mon sens est la plus proche du texte original. Il ne s'agit pas d'une réécriture du chef d'œuvre, mais d'une traduction très fidèle au texte allemand et qui privilégie surtout l'action. Ce texte magnifique et violent m'a paru d'une limpidité et d'une efficacité redoutable. Le dernier acte, surtout recentré sur les derniers instants de la Reine d'Écosse, est peut-être celui qui a le moins bien survécu au temps. Véritable quête de paix de la reine, il correspond à un long processus où Schiller fait évoluer le personnage de Marie Stuart vers une figure universelle et religieuse. J'ai préféré situer cette quête de paix à un niveau humain et intime.

Initialement écrite pour plus de vingt personnages, l'adaptation privilégie les huit personnages principaux – Elisabeth 1^{ère} et ses plus proches conseillers, Marie Stuart, sa suivante et son geôlier - pour être au plus proche de l'action dramatique. La psychologie et l'émotion sont introduites par le jeu des comédiens. Certains personnages, cyniques ou grotesques, seront l'occasion de moments plus légers.

La mise en scène

La pièce se déroule successivement dans la cellule de Marie Stuart, dans le parc attenant à la prison, et dans les salles du Palais de Westminster. J'ai préféré créer sur scène un espace ouvert, sculpté par la lumière et la vidéo. Les comédiens portent de longues robes noires, seules les deux reines portent des couleurs.

Sur le plateau, les comédiens sont présents pendant toute la durée du spectacle. Ils sont les spectateurs d'une tragédie dont leurs personnages sont les auteurs. Chacun va à son tour se préparer à vue et entrer dans l'espace de jeu pour devenir personnage, qui a décidé d'ignorer ou d'assumer ce à quoi il a été témoin. Mais au fur et à mesure de l'action, la frontière entre le comédien et le personnage se fera de plus en plus fine, et c'est la frontière entre l'individu et l'animal politique qui s'estompera de plus en plus.

Ce qui m'a touché dans la pièce de Schiller, c'est que chaque personnage politique est le résultat d'un parcours humain et que les actes et décisions sont le résultat d'un conflit entre l'individu et la raison d'état. Et c'est cette humanité contrariée qui distille de l'espoir tout au long de la pièce et ouvre tous les possibles, malgré une fin prévisible.

Ce qui aurait pu être une tragédie à l'issue fatale devient une épopée humaine aux ressorts dramatiques surprenants avec une intrigue qui tient en haleine.

La mise en scène privilégie donc l'action et le rythme, tout en gardant des moments de respiration pour permettre à l'émotion d'exister pleinement.

Il n'y a pas de machine du pouvoir, mais des femmes et des hommes qui tentent d'accompagner le développement d'un pays et d'un peuple, avec leurs convictions, leurs hésitations, leurs actes courageux ou lâches, leurs visions, leurs espoirs, leurs désirs de grandeur, leurs illusions... En choisissant de monter *Marie Stuart*, c'est cette humanité que je veux mettre en scène.

Contexte historique

Reine catholique d'Écosse à l'âge de 7 jours, fiancée à l'âge de 6 ans au dauphin de France, François, fils d'Henri II, afin d'éviter une guerre contre l'Angleterre, Marie Stuart devient l'épouse du roi de France en 1559 et elle prend le titre de « Reine de France, d'Écosse et (abusivement) d'Angleterre ». François II, roi de France, perpétuellement malade, meurt un an plus tard, et la jeune reine, en discrédit auprès de sa belle mère Catherine de Médicis, doit regagner l'Écosse, où la situation a bien changé.

En effet, à la suite de la mort de sa mère catholique, qui assurait la régence, le protestantisme est déclaré culte officiel en Écosse et des révoltes nobiliaires agitent son royaume. Marie Stuart parvient tout de même à rétablir son autorité et à imposer la concorde religieuse à ses sujets divisés.

Elle se prend d'une passion, aussi soudaine qu'irrépressible, pour son jeune cousin, Lord Henry Darnley qu'elle épouse en 1565. Vaniteux et lâche, Lord Darnley se montre médiocre dans l'exercice du pouvoir, trahit ses alliés et fait assassiner le principal conseiller de la Reine, l'italien Rizzio qu'il suspecte d'être son amant. Afin de protéger d'un scandale l'enfant qu'elle porte, Marie Stuart laisse quelques lords, dont Lord Bothwell, organiser le meurtre de son mari. Mais des rumeurs sur l'implication de la Reine se répandent vite et une révolte se déclare lorsque l'on apprend que Marie Stuart entretient une liaison avec l'assassin.

Fervente catholique et très attachée à son statut de Reine, Marie Stuart refuse d'abdiquer en faveur de son fils, et fuit l'Écosse pour se réfugier auprès d'Élisabeth 1^{ère}, dont elle réfute la légitimité, tout en maintenant ses prétentions au trône d'Angleterre. Elle est devenue une réfugiée bien embarrassante...

Élisabeth la place en résidence surveillée et fait d'elle sa prisonnière pendant dix-huit années. Marie Stuart devient, malgré elle, l'instrument des ennemis de la Reine d'Angleterre, et tout particulièrement des catholiques. Les catholiques anglais et écossais d'abord, réduits à la clandestinité et qui espèrent le retour du catholicisme en permettant l'accès de Marie Stuart au trône ; le Vatican, ensuite, qui voit là un moyen de regagner un territoire perdu depuis Henri VIII ; les souverains des autres royaumes catholiques européens comme la France et l'Espagne, enfin, qui font de la captivité de Marie Stuart un prétexte pour étendre leurs prétentions.

Malgré des tentatives désespérées et de nombreux complots orchestrés autour et par la Reine d'Écosse, aucune volonté réelle de la libérer ne se manifeste en Europe. Élisabeth 1^{ère}, qui refuse l'idée qu'une tête couronnée soit jugée et condamnée par les hommes, hésite longuement et cherche un prétexte pour condamner à mort Marie Stuart sans qu'elle soit impliquée directement. C'est finalement un complot et un piège dans lequel tombe la Reine d'Écosse, qui a raison des dernières hésitations de la Reine d'Angleterre.

Marie Stuart meurt dignement en Reine en 1567, dans l'indifférence quasi générale. Afin de s'assurer d'une paix durable avec le fils de Marie Stuart, le Roi d'Écosse, Élisabeth 1^{ère} lui promet sa couronne juste avant l'exécution.

Il régnera en Écosse sous le nom de Jacques VI, de 1567 à 1625, et en Angleterre sous le nom de Jacques I^{er}, de 1603 à 1625, et inaugurer la dynastie des Stuart. Il fera transférer la dépouille de sa mère à l'abbaye de Westminster, où elle repose toujours, à deux pas d'Élisabeth 1^{ère}.

Le conflit de deux reines – Marie Stuart et Élisabeth 1^{ère}

Deux Reines, l'une légitime, l'autre issue d'une union déclarée illégitime a posteriori pour des raisons religieuses donc politiques dans cette Europe du XVI^e siècle en pleine guerre de religion. L'une fervente catholique, l'autre qui a choisi le protestantisme notamment parce qu'elle refuse l'ingérence du Vatican dans les affaires intérieures de son pays. L'une est légitimement reine, suscite passions et fascinations (surtout des hommes), l'autre, redoutée et autoritaire, a sacrifié sa vie de femme (la « reine vierge ») pour gouverner en homme et protéger ainsi son trône.

Deux souveraines, celle de l'Écosse – Marie Stuart – et celle de l'Angleterre – Élisabeth 1^{ère} -, cousines par leur arrière grand-père, deux héritières pour un même trône, l'une par le sang, l'autre par testament.

L'histoire de Marie Stuart, c'est aussi le conflit dramatique entre deux femmes foncièrement différentes l'une de l'autre à tous points de vue, deux femmes au tournant de l'histoire. C'est en effet en ces deux souveraines que se touchent les extrêmes du siècle de la Renaissance et de la Réforme, car chacune symbolise à sa façon une idéologie différente, opposée à celle de sa rivale : tandis que la prise de position de Marie Stuart pour la foi catholique montre qu'elle représente la défense des idéaux d'une foi séculaire, celle d'Élisabeth 1^{ère} pour la Réforme symbolise en quelque sorte l'avènement des temps modernes. Marie Stuart se revendique de droit divin, une reine au service de Dieu ; Élisabeth, en raison de sa légitimité mise en doute, cherche le soutien de ses sujets et se place au service du peuple et de son royaume. Marie Stuart meurt pour la cause d'une tradition qu'elle veut inaltérée, Élisabeth 1^{ère} construit le nouveau visage d'un monde en devenir qui sera celle de la montée en puissance de l'Angleterre : l'Europe du Grand Siècle. Là où Élisabeth 1^{ère} est progressiste, Marie Stuart reste réactionnaire : avec elle s'achève toute une époque.

Parcours

Jean-Patrick Gauthier (*Amias Paulet, Chevalier, gardien de Marie Stuart*)

Titulaire d'une Licence en arts du spectacle et d'une Licence en droit, il se forme au métier de comédien à l'Atelier Théâtre Frédéric Jacquot où il obtient le premier prix de diction. Il joue Molière, Courteline, Marivaux, Racine, Maupassant ainsi que des auteurs contemporains : Jean-Claude Danaud, Roland Dubillard, Franck Smith ou plus récemment Jérôme Touzalin. Au cinéma il tourne sous la direction de Fabienne Gaudet dans *Sauf le respect que je vous dois*. En 2006 il est Talent Cannes Adami pour le court-métrage de Sam Karmann et joue sous la direction de Joël Jouanneau dans *Personne ne voit la vidéo* de Martin Crimp au Théâtre de la Cité Internationale. Son dernier rôle en date au théâtre est celui de Tom dans *Pour la vie?* de Lilian Lloyd dans une mise en scène de Bruno Chapelle.

Pascal Ivancic (*Le comte Aubépines, Ambassadeur de France*)

Il co-fonde en 1985 la Compagnie Chancolia avec laquelle il crée trois spectacles pour enfants qu'il joue environ 500 fois. En 1999, il revient au théâtre en entrant au cours de Jean-Laurent Cochet qui le distribuera dans plusieurs spectacles. Il joue ensuite sous la direction de S. Guillemain, C. Rondelez, P. Ivancic, S. Tesson. On a pu le voir aussi au cinéma dans *Guerre dans le haut pays* de F. Reusser ainsi que dans différents courts-métrages.

Philippe Ivancic (*Le comte Bellière, Envoyé extraordinaire de France*)

Il joue avec son frère la Compagnie Chancolia avec laquelle il crée trois spectacles pour enfants qu'il joue environ 500 fois. En 1992 il entre au cours de Jean-Laurent Cochet sous la direction duquel il jouera plus de 200 fois jusqu'en 1998. Il fonde alors la Compagnie des Brigandins, crée un spectacle pour enfants *Le Roman de Renart*, une adaptation de l'oeuvre de Molière *la Comédie Imaginaire* et met en scène et interprète *Des Souris et des Hommes* de J. Steinbeck au Théâtre 13 à Paris puis en tournée.

Il joue aussi au théâtre sous la direction de S. Tortelier, H. Devolder, C. Rondelez, A. Bourgeois, A. Malinova.

Philippe joue aussi au cinéma dans des films de P DeBrocca, F. Reusser, B. Tavernier, C. Kahn ainsi que dans une dizaine de téléfilms.

Stéphanie Labbé (*Anna Kennedy, suivante de Marie Stuart*)

Elle suit une formation au conservatoire du 7ème arrdt., puis à la Classe Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris où elle obtient un 1er prix de scène classique et enfin à l'Ecole Claude Mathieu.

Elle joue sous la direction de metteurs en scène comme Dominique Pitoiset dans *Oblomov* d'Ivan Gontcharov et *Le Tartuffe* de Molière, Jean-Louis Benoit dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière et *La trilogie de la villégiature* de Goldoni, René Albold dans *Cendres de cailloux* de Daniel Danis, Francis Sourbié etc...

Egalement chanteuse, elle crée la comédie musicale *La Guinguette* a rouvert ses volets de Didier Bailly et Eric Chantelauze.

Elle travaille au sein de la compagnie du Théâtre du Mantois depuis 1998, où elle crée plusieurs spectacles *Le Collier de perles du gouverneur Li-Qing* et *Le Rêve d'Alvaro* d'Eudes Labrusse.

Jean-Christophe Laurier (*Mortimer, neveu de Amias Paulet*)

Il a suivi les cours des conservatoires des 1^{er} et 11^{ème} arrondissements, du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, de l'Ecole du Studio d'Asnières et de l'Ecole Internationale Jacques Lecoq. Il joue notamment dans *Dom Juan* de Molière, *La Cuisine* d'Arnold Wesker, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Britannicus* de Racine sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz, *Les Vagues* de Virginia Woolf, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Coups de roulis* de Willemetz et Messenger sous la direction d'Hervé Van der Meulen, *Le Médecin malgré lui* sous la direction de Lionel Gonzales., *Faut pas payer* sous la direction de Patrick Roldes ... Il travaille aussi en collaboration avec de jeunes auteurs dont C. Verlaquet pour laquelle il interprète le rôle de Mathias dans *Chacun son dû*. Musicien et possédant un prix de clarinette, il joue *Don Giovanni* et *Les Noces de Figaro* de Mozart sous la direction musicale de J. Roudon. Il participe aussi, en tant que comédien, à plusieurs cabarets et spectacles musicaux dont *L'histoire du soldat* de C.F Ramuz. Il tournera également pour la télévision dans des réalisations de Bertrand Van Effenterre, Frédéric Berthe, Stéphane Kappes et pour le cinéma dans les films de Milton Font et Nicolas Lasnibat.

Benjamin Peñamaria (*Robert Dudley, Comte de Leicester*)

Comédien franco-espagnol, Benjamin Peñamaria suit tout d'abord les cours de Colette Nucci avant d'intégrer le conservatoire Darius Milhaud où il travaille sous la direction de Jean-François Prévand. En septembre 2001, il intègre l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris (Maison des Conservatoires, sous la direction d'Yves Pignot puis de Jean-Claude Cotillard).

Au théâtre, il joue dans *Le Triomphe de l'Amour* de Marivaux (m.e.s. Jean-Paul Tribout – Théâtre 13, Hébertot et tournée), *Le Marathon* de C. Confortès (création collective - Montluçon), *Iphigénie* de Racine (m.e.s. Ophélie Teillaud – Théâtre 13), *Phèdre* de Racine (m.e.s. P. Ferran – Théâtre Montansier), *Je pense à toi* de Frank Smith (m.e.s. Fabian Chappuis) et *Aztèques* de Michel Azama (m.e.s. Quentin Defalt) au Théâtre 13, *Europe* de Richelieu (mise en scène Christiane Marchewska – Cloître des Billettes – Paris), *Fuera, fora, dehors* de Jean-Luc Palès, Pedro Alvarez Ossorio et Isabel Medina (création au Portugal Lisbonne ; Evora et tournée en Espagne) et *Dans la Solitude des champs de cotton* de Bernard Marie Koltès (mise en scène Fabian Chappuis à La Générale -Paris).

A tourné au cinéma dans "Secret Défense" de Philippe Haïm (Sortie 2008).

Musicien autodidacte depuis plus de 10 ans, en plus de ses compositions personnelles, il collabore à de nombreux projets autour du théâtre en composant notamment la musique originale d'*Une Lune pour les Dëshérités* (E.O'Neill, m.e.s. Colette Nucci / Fabian Chappuis) et celle de *Loïn d'Eux* (L.Mauvignier, m.e.s. Fabian Chappuis).

Isabelle Siou (*Marie Stuart, Reine d'Ecosse, prisonnière en Angleterre*)

Elle se forme au théâtre, à l'Ecole de la belle de Mai avec J-C Grinevald, au Conservatoire de Québec, à l'Interstudio de Saint Petersburg. Elle étudie le chant avec Françoise Guinchat, et le tango avec Diego O'Campo

Dernièrement, elle co-écrit et joue *Balade parisienne, une Ballade Poétique* mis en scène par Benoît Bellal, Joue dans *Le Misanthrope* de Molière, et *Jules César* de Shakespeare mis en scène par Frédéric Jessua, dans *Phèdre* de Racine mis en scène par Philippe Ferran, dans *L'Amour Médecin* de Molière et *Cabaret Érotique* mis en scène par Richard Arselin, dans *La légende des trois clefs*, téléfilm réalisé par Patrick Dewolf.

Marie-Céline Tuvache (*Élisabeth, Reine d'Angleterre*)

Après avoir été formée à l'Atelier-Ecole Charles Dullin (Yves Kerboul et Robin Renucci), et ensuite par Alexandre Del Perrugia, Philippe Minyana, elle travaille le masque avec Philippe Hottier et le Théâtre du Soleil; en 1991 elle intègre la compagnie du Matamore, sous la direction de Serge Lipszyc, elle joue Hélène dans *Le songe d'une nuit d'été* (Dejazet) et Béatrice dans *Arlequin serviteur de deux maîtres* (Ranelagh). Puis elle jouera dans *Othello* mis en scène par Daniel Amar, Massada dans *Un Compte-rendu* mis en scène par Gérold schumann (La Vieille Grille) et dans *Amour Luxe et Pauvreté* d'A. Arias 1996. Depuis 2002, elle joue le rôle de Li-Qing (prix d'interprétation 1er rôle " le Souffleur 2005") dans *Le collier de perles du Gouverneur Li-Qing* de Eudes Labrusse, mis en scène par Jérôme Imard et Eudes Labrusse (Théâtre 13).

Au cinéma, elle joue le rôle de Laure (*L'instant suivant* de Catherine Dalfin) et de Claire (*La nuit est belle* - 1er prix du festival de Cognac 97), réalisé par Laurent Firode. En 2004, elle est à l'écran Lisbeth dans *Puisque tu es des miens* de Daniel Keene mis en scène par carole Thibaut, et Camille dans *l'Albatros* de Manu Saget en 2006 et en 2007 dans *Le Silence des machines* court-métrage réalisé par Paul Calori et Kostia Testut.

Philipp Weissert (*Wilhelm Cecil, Baron de Burleigh, grand trésorier d'Elisabeth*)

Comédien, il finit sa formation à l'Ecole Claude Mathieu en 1995. S'ensuit un compagnonnage avec Jérôme Imard et Eudes Labrusse au sein de la compagnie le Théâtre du Mantois., où il joue dernièrement dans *Le collier de perles du gouverneur Li-Qing* et *Madame* et collabore artistiquement au *Rêve d'Alvaro*. Par ailleurs, il travaille avec René Albold au Théâtre du Masque d'Or (*Cyrano de Bergerac*, *Ruy Blas*, *Berlin ton danseur est la mort*, *Musée Haut - Musée Bas*), Francis Sourbié au vingtième théâtre (*Manon Lescaut*, *Rodogune*, *Georges Dandin*), Damien Bricoteaux (*Il était une fois...*) et fait partie de l'aventure de *La guinguette a rouvert ses volets* (compagnie La Tribu-Jousselin/ 3 nominations au Molières 2005 dont le prix Spédidam de la meilleure comédie musicale). Il participe régulièrement à des pièces radiophoniques pour France Culture et France Inter.

Eric Wolfer (*Georgs Talbot, Comte de Shrewsbury, conseiller d'Elisabeth*)

Comédien depuis 1978, Eric Wolfer a joué Molière, Feydeau, Labiche, Shakespeare, Vian, Obaldia, Gogol, Synge, Courteline, Jarry, Haïm, Tremblay, Brecht, Musset, Yourcenar, Bourgeade, Cervantes, Kafka, Prévert, Baudelaire, La Fontaine, Lagarce, Tirso de Molina.

sous la direction de J. Winger, J.Weber, P.Faur, J.Beauf, M.Pierre, P.Lemauff, G.Chavassieux, R.Topor, M.Jacquemont, J.L.Robert, J.Stewart, A-L.Liégeois, F. Kergourlay, D.Amard, J.M. Montel, R. Albold. G. de Gouvello.

Il joue également, dans de nombreux spectacles musicaux, Offenbach, Weil, sous la direction de, P. Jacquemont, J.M Forêt, C.Nessi.

Fabian Chappuis (*adaptation, mise en scène et scénographie*)

D'origine franco-allemande, il a été formé et a travaillé de 1992 à 1998 avec Colette Nucci au sein de la Compagnie du Théâtre de l'Alidade. Ensemble, ils mettent en scène, entre autre, *Le Paradis sur terre* de Tennessee Williams et *Une Lune pour les Déshérités* d'Eugene O'Neill. Il crée en 1998 la Compagnie Orten (en résidence au Théâtre du Grenier de Bougival), qui obtiendra le Prix Défi-Jeunes du Ministère de la Jeunesse et des Sports. En 1998, il met en scène le triptique *Enfin les choses (ne vont pas si mal que ça)*, suivit de *Regarde-moi* en 1999, sur une chorégraphie de Zineb Mounaji. En 2000, il met en scène *Je pense à toi* de Frank Smith, (Bougival puis reprise au Théâtre des Songes à Paris puis au Théâtre 13 en 2004). En 2001, il adapte et met en scène *Loin d'Eux* de Laurent Mauvignier (Bougival puis reprise Théâtre des Songes de Paris). En 2005 il met en scène la chanteuse Sapho dans son texte *Le Livre des 14 semaines*, création à Paris puis tournée dans toute la France, Tunisie, Maroc et Belgique (commande) et débute le travail sur *Marie Stuart* de Schiller. En 2007, il met en scène une maquette de *Dans la Solitude des Champs de coton* de Bernard Marie Koltès à La Générale (Paris) (commande). Il collabore à de nombreux projets autour de la danse, du théâtre et du cinéma, notamment au Forum des Images de Paris (mise en place du concours de court-métrage *l'Aventure des Premiers Films* pour le Ministère de la Jeunesse et des Sports) et à la Ménagerie de Verre.

Il a participé à de nombreux jury (Bourse Défi-Jeune - Ministère de la Jeunesse et des Sports, Bourse Paris Jeunes Talents, Festival de Théâtre de Cabours, Prix Théâtre 13 Jeunes metteurs en scène, Festival Oise au Théâtre...). Depuis 2000, il seconde Colette Nucci à la direction du Théâtre 13.

Damien Bricoteaux (*assistant mise en scène*)

Formé à Atelier Theatre d'Etampes (Direction A. BOURGEOIS) et au STUDIO 34 (Direction P. BRIGAUD).

Il est assistant mise en scène sur les spectacles suivants : en 2006 *La Tour De Pise* de Diastème mise en scène de Diastème, en 2005 *Un Visible Theo* de R. Lebas mise en scène de Frédéric Andrau, en 2004 *107 ans* de Diastème mise en scène de Diastème, en 2003 *Le Malade Imaginaire* de Molière mise en scène de Gildas Bourdet, en 2002 *Opérette* de W. Gombrowicz mise en scène de Christian Gangneron, en 2001 *Caton en Utique* opéra d'A. Vivaldi mise en scène de G. Bourdet, en 2000 *Monsieur Malaussène* de D. Pennac mise en scène d'Hélène Vincent, en 1999 *Voix secrètes* de J. Penhall mise en scène d'H. Vincent, en 1998 *La nuit des rois* de W. Shakespeare - mise en scène d'H. Vincent, en 1995 *Camus, Sartre et les autres* un spectacle de Jean-François Prévand, et en 1992 *Voltaire Rousseau* un spectacle de J.F. Prévand.

Il met en scène en 2004 *Didon et Enée* Opéra de H. Purcell – (Direction musicale : Charles Limouse), en 2001 *Les Coguls Farces et chants du moyen-âge (+ adaptation)*, en 1999 *Pas Sages !* d'Yves Prunier, en 1998 *Il était une fois* d'après Pierre Gripari (+ adaptation), en 1997 *Les Contes de la Folie-Méricourt* d'après P. Gripari (+ adaptation), en 1996 *L'Amour Médecin* d'après Molière (+ adaptation) et en 1995 *Les troyennes* d'Euripide.

Comédien, il joue dans *La Patrouille du Conte* d'après P. Gripari par Baptiste et cie, *Les Précieuses ridicules* de Molière par Baptiste et cie, *Dom Juan* de Molière mise en scène de Christophe Correia et *Fin de saisons* d'après A. Tchekhov mise en scène de J.F. Prévand.

Pierre Husson (*univers sonore*)

Les cordes ! vive les cordes ! c'était son premier credo ! Et puis, après un parcours entre jazz et chanson, des expériences de scène comme sideman, des expériences de studio comme illustrateur, il s'oriente vers l'informatique comme un complément plus personnel de la création sonore.

Découvrant un chemin paradoxal entre le jaillissement naturel d'une improvisation et la rigueur logique d'une réaction programmable, c'est la naissance des instruments hybrides, ainsi nommés pour leur dualité janusienne. Un flux sonore est utilisé pour générer un flux binaire, balayant tous les possibles entre les effets en temps réel [(re-)synthèse, déclenchements] ou différés [analyses et (re-)combinaisons]. Un langage qui traduit (ou transmet) un autre, le plus ancien et le plus moderne, comme les traits d'union sinués d'un code morse inviolé. *Marie Stuart* est sa deuxième collaboration avec Fabian Chappuis après *Je pense à toi* en 2000 et 2004.

Bastien Capela (*vidéo*)

Après un cursus en école d'art (arts décoratifs et beaux arts), les images vidéographiques (installation et spectacles vivants danse et théâtre), photographiques (www.bastienapela.net), puis une compagnie de danse (www.compagnieverticale.net), ce sont les environnements qui deviennent aujourd'hui les supports sensibles et artistiques dans lesquels se pratiquent ses recherches et créations esthétiques. Bastien travaille pour prendre soin des mouvements et mémoires, prendre soin des corps vivants et des images. Tenter d'affûter toujours plus finement les contacts politiques et plastiques entre les traces artistiques et la vie. *Marie Stuart* est sa deuxième collaboration avec Fabian Chappuis après *Je pense à toi* en 2000 et 2004.

Alice Bedigis (*costumes*)

Après une formation de graphiste textile de 1998 à 2002 dans des écoles d'art appliqués de Paris (Oliviers de Serres et Duperré), étudie le stylisme pendant 2 ans au Arts décoratifs de Paris. Après plusieurs stages dans le prêt à porter de luxe, elle débute comme costumière pour une compagnie de théâtre de rue située en Belgique : *la compagnie Sapiens*, où elle réalise les costumes de scènes pour deux pièces de théâtre. Elle est actuellement graphiste textile pour des particuliers et pour l'entreprise de textiles.

Bertille Verlainne (*costumes*)

Après avoir étudié aux Arts Décoratifs de Paris en section vêtements et scénographie, collaboré à divers pièces de théâtre mises en scène par Juliette Delcourt tout en effectuant des stages dans le milieu de la mode, elle obtient le prix spécial du jury au concours de costumes et mise en scène Atoufil à Vauvert en 2004. La même année, elle crée et réalise les costumes et la scénographie de la pièce *Don Quichotte* mise en scène par Damien Orso jouée à la Maison des Conservatoires et au Théâtre 13 dans le cadre du festival Jeunes Compagnies. Elle étudie à l'École Supérieure de Mode de Montréal en 2005 et fonde un concept innovant avec une mini-collection pour les femmes enceintes. Elle travaille actuellement chez Kenzo en tant que styliste-graphiste textile.

Photos





Morceaux choisis de la revue de presse

lors de la création au Théâtre 13 en mars 2008

La mise en scène et l'interprétation inspirées restituent la cruelle intensité de cette fable sur le pouvoir, dans toute sa violence, dans toute sa vérité. **Télérama**

Avec une sobriété de jeu et une économie de moyens peu communes, sans décors ni artifices, 10 jeunes acteurs dirigés avec beaucoup de rigueur, c'est à dire une fidélité scrupuleuse à la musique et au sens du texte, représentent la tragique épopée de Marie Stuart. L'émotion passe, authentique. **Le Figaro Magazine**

Avec un bel entrain et une précision de jeu, la troupe fait entendre le drame de Schiller. Beaucoup d'intensité. Les deux comédiennes principales sont remarquables. **Le Parsicope**

Un exercice d'économie magnifique et une troupe de 10 comédiens qui investit l'arène noire avec autorité et générosité. Deux heures d'apesanteur. **A Nous Paris**

Fabian Chappuis a saisi la puissance universelle de cette fable de Schiller. **20 minutes**

Un spectacle magnifique. Rarement le Théâtre 13 a été si bien utilisé. Les Lumières sont une merveille et les comédiens très bien. **Le Figaroscope**

Chappuis a réussi un exploit. Sa mise en scène impressionne par sa clarté, le respect absolu de ce texte magnifique, l'inventive austérité des décors et le jeu des comédiens. **La Tribune de Genève**

Un spectacle noir, sublime et rarissime. Tout y est harmonieux de justesse. La mise en scène est épurée, ténébreusement esthétique et belle, elle fait ce que toute mise en scène se devrait de faire : mettre en avant et avec sublimation, le texte et les interprètes. **Visioscène**

Une très très belle mise en scène de Fabian Chappuis dans un décor tout simple, interprété par deux grandes comédiennes. **France Inter**

Une mise en scène exemplaire, sobre et majestueuse. Un texte remarquable et une distribution parfaite. **Sensitif**

Les comédiens portent admirablement le texte, dans une retenue d'une grande intensité, sur un rythme tout uniment soutenu. Un spectacle sans esbroufe qui atteint, par sa rigueur et sa finesse, à une véritable force de frappe émotionnelle et esthétique. **Webthea.com**

Machinerie diabolique signée Friedrich Schiller, Marie Stuart, au-delà de l'évocation historique, s'avère une introspection remarquable d'actualité sur le pouvoir, ses intrigues en sous-main, ses chausse-trappes vertigineux, ses arcanes méandres. Un spectacle magistral. **Rue du Théâtre.com**

La mise en scène se focalise sur les acteurs qui font passer toute la force de ce texte remarquable dans des affrontements tendus où l'on suit au plus près l'évolution de chaque personnage dans une direction d'acteurs précise et incisive qui donne à la pièce une puissance impressionnante où perce néanmoins une émotion intérieure. Intense. **Froggy's delight.**

Derrière le jeu tout en retenue des comédiens, nous sentons la vie et l'humour bouillonner. Cette mise en scène intelligente, à la beauté hiératique, repose avant tout sur le talent des acteurs et la maîtrise d'un texte qui nous parvient. Un spectacle sobre et majestueux. **Le souffleur.net**

Précis et efficace, noir mais limpide. **Les trois coups.**

La mise en scène a la puissance du texte du poète allemand : poétique et politique. Avec intelligence et sensibilité, Fabian Chappuis fait honneur à la richesse de la pièce de Schiller. **Evene.fr**

Une mise en scène caractérisée par la finesse psychologique et un troublant chant funèbre. Une vision fulgurante, qui pourrait être un compromis pictural entre la violence martiale d'un David et la sensualité onirique d'un Chassériau. **Le Mague**

Marie Stuart a tenu en haleine un nombreux public, fasciné tout autant par le jeu des acteurs que par la mise en scène. C'est comme si on assistait à la réalisation d'un tableau de maître. Un grand moment ! **France-Antilles**

Fiche technique

Durée : 2h15 sans entracte

Espace scénique

10m d'ouverture, 8m de profondeur, 6m sous perches (dimensions minimum)

Sol noir, pendrillons noirs à l'italienne ou à l'allemande

Lumière

1 jeu d'orgue à mémoires, 70 circuits de 3 Kw.

12 découpes 613 sx

5 découpes 614sx

2 PC 2 Kw

34 PC 1 Kw

20 Par 64, 12 cp62 et 8 cp60

3 F1

Gélatines : 201/202/156/181/707/182 – 114#/119#/132#

Liste correspondant au matériel utilisé lors de la création du spectacle au Théâtre 13, celle-ci pourra évoluer selon le gabarit de la salle.

Vidéo/son

1 console numérique du type 01V96 Yamaha

(si console analogique prévoir des lignes à retard pour la façade : type Yamaha D1030)

1 Lecteur CD auto pause

1 Lecteur DVD avec la possibilité de supprimer l'OSD

1 Vidéo projecteur (4500 Lumens minimum, grand angle) **avec obturateur motorisé contrôlé en DMX ainsi qu'un système d'accroche permettant de le placer sur perche.**

(en contre jour sur le sable)

1 Plan de diffusion stéréo lointain adapté aux proportions de la salle

1 Plan de diffusion façade adapté aux proportions de la salle.

Décor

8 chaises noires

Rideau de sable : 1 coffrage en bois (2m de long, 0,40 x 0,40) rempli de sable (150Kg) accroché sur une perche contre balancée (afin de pouvoir le remplir) avec une trappe commandé par 4 électro aimants. (prévoir 1 direct en régie en liaison avec le plateau)

3 troncs fabriqués en grillage et papier : très légers. (2m de haut, 0,40 de diamètre)

80 m² de moquette noire posée avec double face sur plateau, l'ensemble recouvert de 1500kg de sable noir (ce qui vaut à 2 cm d'épaisseur en moyenne)

1 cantine de costumes

2 coffrages en bois (3m de haut, 1,20 de large et 0,70 de profondeur)

Loges : Accueil de 3 comédiennes et 7 comédiens

Personnel technique

Pré-montage lumière et vidéo la veille **obligatoire**

2 régisseurs plateau pour déchargement et chargement du camion, mise en place du sable et du rideau de sable.

2 électriciens et 1 régisseur lumière pour réglage lumière

Horaires : 9h/13h – 14h/19h -20h30 représentation

1 régisseur plateau est à prévoir durant le spectacle dans le cas où il n'y aurait pas de possibilité d'amener le direct des électro aimants en régie. Liaison intercom nécessaire.